

Résumé

Cette étude a été commandée par le syndicat Unia et l'association patronale Swissmechanic. Elle s'intéresse à l'importance économique et technologique de l'industrie manufacturière en général et, en particulier, à celle des PME de l'industrie suisse des machines, en prenant spécifiquement en compte les entreprises membres de Swissmechanic. Elle traite également des effets négatifs de la surévaluation du franc et des conditions d'accès plus difficiles aux marchés des crédits et des capitaux auxquels les PME de Swissmechanic sont confrontées. Pour finir, elle propose des solutions concrètes sur le plan économique.

Les principaux enseignements tirés de cette étude sont résumés ci-après dans les conclusions des différents chapitres. Pour connaître les détails et les différentes conclusions tirées, nous vous invitons à consulter les parties correspondantes.

Concernant le chapitre 2: Importance économique de l'industrie suisse

Conclusion de la partie 2.1.1:

En comparaison à long terme sur les dix dernières années, il est vrai que l'industrie suisse et la branche machines, des équipements électriques et des métaux (MEM) ont subi très peu de suppressions d'emplois. Toutefois, la croissance de l'emploi global est en stagnation depuis 2010 car l'emploi recule dans le secteur industriel et avant tout dans la branche, et la tendance s'est accentuée depuis l'abandon du cours plancher euro/franc. Le secteur industriel et la branche ont perdu de leur importance relative sur le marché suisse en raison notamment des nombreux emplois créés dans le secteur des services. Dans le secteur de l'industrie, la branche MEM contribue cependant nettement à la création d'emplois. Si le franc n'était pas surévalué par rapport à l'euro, l'industrie suisse, resp. la branche MEM, aurait créé environ 97'000, resp. 55'000 emplois de plus depuis 2010, comparé à l'Allemagne.

Conclusion de la partie 2.1.2:

Mesuré sur l'emploi global, le recul de l'emploi dans l'industrie depuis 2010 touche avant tout les PME, qui concentraient près de 20 pour cent de la main-d'œuvre en 2014. Toutefois, rapporté au nombre d'employés par taille de l'entreprise, c.-à-d. par rapport à leur taille (micro-, petites, moyennes et grandes entreprises), ce sont les grandes entreprises du secteur de l'industrie qui ont proportionnellement perdu le plus d'emplois, suivies par les moyennes et petites entreprises du secteur. En d'autres termes, l'emploi a fortement augmenté dans les grandes entreprises du secteur des services (comme dans les autres entreprises de tailles différentes dans le secteur des services). Dans le secteur de l'industrie, plus des trois quarts des employés travaillent dans des PME, alors que celles de la branche MEM concentrent environ deux tiers de l'emploi. Proportionnellement, les très petites entreprises du secteur de l'industrie emploient presque autant de personnes que

les grandes entreprises du secteur. Depuis 2012, l'emploi dans les très petites entreprises de la branche MEM a reculé plus fortement que la moyenne, tandis qu'il a progressé dans les grandes entreprises.

Conclusion de la partie 2.2.1:

En générant un franc sur cinq de la création de valeur brute réelle, l'industrie manufacturière compte parmi les branches les plus importantes de l'économie suisse. Après 1990, sa part a constamment progressé pendant dix ans mais stagne depuis 2010 en raison de la surévaluation du franc. Ceci entre autres parce que la création de valeur brute des entreprises manufacturières n'a augmenté que de façon marginale depuis 2010, alors qu'elle affichait une croissance supérieure à la moyenne grâce à la sous-évaluation du franc suisse. Jusqu'en 2010 celle-ci contribuait largement à la croissance de l'économie globale suisse. Ces dernières années, la contribution du secteur manufacturier à la croissance est devenue négligeable.

Conclusion de la partie 2.2.2:

Depuis 1997, la branche MEM contribue pour une part stable de dix pour cent à la création de valeur globale nominale. Dans le secteur industriel, sa contribution moyenne de 37,5 pour cent à la création de valeur fait de la branche MEM l'un des plus importants agrégats économiques. Entre 2005 et 2014, la valeur brute nominale créée par la branche MEM a moins progressé que l'économie globale et le secteur des services et, depuis la surévaluation du franc, n'a quasiment plus augmenté depuis 2011.

Conclusion de la partie 2.3.1:

Entre 1995 et 2014, la création de valeur par employé à temps plein dans le secteur secondaire a progressé d'environ 37 pour cent, atteignant même 56 pour cent dans la branche manufacturière, alors que la productivité du travail dans le secteur commercial n'a augmenté que de 34 pour cent et de 32 pour cent dans le secteur des services. Dans le secteur primaire, elle n'atteint que 16 pour cent et 14 pour cent dans la branche MEM.

Conclusion de la partie 2.3.2:

En 2014, la création de valeur par tête dans la branche MEM/la branche manufacturière s'élevait à 190'000 francs, resp. 179'000 francs; soit 20 pour cent, resp. 13 pour cent de plus que la moyenne du secteur industriel (158'000 francs) et de 35 pour cent, resp. 25 pour cent de plus que la moyenne du secteur commercial (144'000 francs), notamment à cause de la surévaluation de la monnaie suisse.

Conclusion de la partie 2.4.1:

La pression haussière est permanente sur le franc suisse par rapport au dollar US et à l'euro. Entre 2003 et la fin de l'année 2009, le franc pouvait être sous-évalué jusqu'à 20 pour cent par rapport à l'euro, avant d'entrer dans une phase de forte surévaluation depuis 2010: en juin 2017, il était surévalué de près de 10 pour cent par rapport à l'euro, alors qu'après le choc lié à l'abandon du cours plancher en janvier 2015, sa surévaluation avait tendance à se rapprocher des 18 pour cent. Comparé au dollar US, en juin 2017, le

franc était justement évalué, après une phase de surévaluation entre 2007 et le début de cette année, notamment après l'abandon du cours plancher euro/franc.

La compétitivité des prix des entreprises suisses par rapport à celles de la zone euro après l'abandon du cours plancher a effectivement baissé jusqu'à 30 pour cent et était encore en juin 2017 environ 22 pour cent au-dessus du niveau de janvier 2005. En comparaison avec tous les autres pays pertinents, elle était en juin 2017 inférieure de 10 pour cent à son niveau de 2005.

Conclusion de la partie 2.4.2:

Les exportations de produits chimiques et pharmaceutiques, de même que les exportations du secteur des instruments de précision, l'horlogerie et la bijouterie sont en forte hausse depuis 2007 et représentent actuellement près des deux tiers de l'ensemble des exportations de biens suisses. Dans la même période, les exportations de la branche des machines et de l'électronique, sensibles aux taux de change, et les autres exportations n'ont cessé de diminuer et restent encore actuellement un quart en-deçà du niveau d'avant-crise de 2007. Après le choc de l'euro-franc, les exportations globales suisses ont reculé de 3 pour cent en valeur nominale et les exportations MEM ont été les plus touchées, avec une chute de 7 pour cent. Le volume des exportations vers l'Union européenne a globalement reculé entre 2007 et 2017, l'Allemagne et les États-Unis restant les plus importants partenaires commerciaux de la Suisse.

Conclusion de la partie 2.5.1:

De nombreuses sous-branches de l'industrie MEM présentent des valeurs TCE moins élevées car elles sont moins avancées technologiquement et fabriquent donc des produits plutôt standardisés. En revanche, des branches high tech comme celles de l'horlogerie et de la bijouterie, dont les prix sont élevés comparés au volume qu'ils représentent, affichent des valeurs élevées. La compétitivité de la branche des machines n'a quasiment pas progressé entre 2005 et 2016, tandis qu'elle a augmenté de moitié dans les branches high tech des instruments de précision, de l'horlogerie et de la bijouterie depuis 2015.

Conclusion de la partie 2.5.2:

La Suisse présente un avantage comparatif au niveau des coûts par rapport aux pays de l'OCDE dans la branche de la chimie et de la pharmacie, dans la branche de l'horlogerie et la fabrication d'instruments de précision. Mais avec une monnaie surévaluée par rapport à l'euro depuis 2010, la moitié des branches suisses a perdu cet avantage comparatif. La compétitivité du secteur de la métallurgie et des machines a fortement chuté depuis 2005, tandis qu'elle est restée stable, voire a légèrement augmenté dans ces branches dans l'UE et en Allemagne. En Suisse, à cause du taux de change, les marges et donc les potentiels d'innovation se sont érodés et n'ont plus permis de renforcer ces avantages comparatifs existants, ni même de les conserver.

Conclusion de la partie 2.5.3:

Les coûts salariaux unitaires ont modérément augmenté en Suisse et restent inférieurs à la moyenne européenne – exception faite de l'Allemagne. Depuis 2010, aucun pays en

Europe n'avait assisté à une hausse aussi forte que celle des coûts salariaux unitaires (en euros) corrigés du taux de change en Suisse (environ 55 pour cent). Le déflateur du PIB de la Suisse est toutefois au plus bas comparé à certains États de l'UE: la Suisse fait toujours partie des économies les plus compétitives.

Conclusion de la partie 2.5.4:

Depuis la surévaluation du franc, l'industrie manufacturière a garanti d'importantes baisses des prix, non seulement et avant tout sur les biens exportés, mais aussi sur les produits domestiques. Les prix globalement offerts sur le marché ont baissé d'environ 10 pour cent depuis 2010.

Conclusion de la partie 2.6.1:

Les carnets de commandes des entreprises industrielles suisses dépendent fortement de la conjoncture et de la monnaie. Après l'abandon du cours plancher euro/franc, ils ont enregistré une baisse de près de 10 pour cent.

Conclusion de la partie 2.6.2:

Après l'abandon du cours plancher en 2015, la production de la branche MEM a été plus fortement touchée (8 pour cent) que la production de l'ensemble du secteur industriel et du secteur manufacturier (3 pour cent chacun).

Conclusion de la partie 2.6.3:

La production industrielle de la Suisse est actuellement nettement supérieure à la moyenne des pays de l'OCDE, de la zone euro et de l'UE, mais seulement juste au-dessus de celle de l'Allemagne. L'Allemagne est parvenue à augmenter fortement sa production industrielle ces dernières années, tandis que celle de la Suisse stagne, voire recule depuis la disparition du cours plancher euro/franc.

Conclusion de la partie 2.6.4:

Les chiffres d'affaires réalisés dans l'industrie, et plus spécialement dans la branche MEM, ont nettement chuté (de plus de 10 pour cent) depuis l'abrogation du cours plancher euro/franc. On observe depuis exclusivement des taux de variation de chiffres d'affaires négatifs.

Conclusion de la partie 2.6.5:

En comparaison internationale, jusqu'à l'abandon du cours plancher franc/euro, le chiffre d'affaire dans le secteur manufacturier et la branche MEM avait progressé plus fortement que la moyenne. Après 2015, il a fortement baissé et se situe depuis au même niveau que les 28 États membres de l'UE, et l'Allemagne affiche même un chiffre d'affaires 5 pour cent plus élevé que la Suisse. Toutefois, en prenant l'exemple de la fabrication de machines, avec un chiffre d'affaires en francs en Suisse exprimé en euros, le chiffre d'affaires en euros suit la même évolution que le chiffre d'affaires de l'Allemagne.

Conclusion de la partie 2.6.6:

Depuis la surévaluation du franc fin 2010, les capacités de l'industrie et de la branche MEM suisses sont beaucoup moins sollicitées. Le niveau de sollicitation des capacités de

production a plus fortement reculé chez les micro et petites entreprises et les moyennes entreprises que chez les grandes entreprises.

Conclusion de la partie 2.6.7:

Les perspectives économiques de l'industrie suisse et de la branche MEM se sont assombries depuis la surévaluation du franc et le sont encore davantage depuis l'abandon du cours plancher. Elles se sont toutefois éclaircies ces derniers mois, en particulier pour la branche MEM. Les jugements positifs de la situation économique émanent surtout des grandes entreprises, tandis que les entreprises de moins de 200 employés jugent qu'elle s'est empirée.

Concernant le chapitre 3: Problématiques macro- et microéconomiques dans la branche organisée de Swissmechanic

Conclusion de la partie 3.2.1:

En moyenne, le nombre de collaborateurs (en ETP) a baissé entre 2014 et 2016 chez les membres de Swissmechanic. On note une augmentation statistique significative de la part des employés ayant un niveau de formation plus élevée que l'apprentissage professionnel et une diminution de la part des employés semi-qualifiés ou sans qualification. La part des polymécaniciens dans le nombre de travailleurs qualifiés avec apprentissage professionnel a considérablement baissé dans les statistiques, tandis que la part des autres diplômes professionnels a augmenté.

Conclusion de la partie 2.6.4:

Statistiquement, le chiffre d'affaires moyen des entreprises de Swissmechanic a nettement reculé de 2014 à 2015. La moitié des entreprises voient leur chiffre d'affaires reculer depuis 2014.

Conclusion de la partie 3.2.3:

Depuis 2014, les entreprises de Swissmechanic réduisent davantage chaque année leurs investissements préliminaires (en pour cent du chiffre d'affaires), encore plus que le chiffre d'affaires. Néanmoins, même les investissements préliminaires étrangers ont reculé après 2014, notamment entre 2014 et 2015.

Conclusion de la partie 3.2.4:

Environ trois quarts des entreprises membres de Swissmechanic exportent. Leurs exportations représentent en moyenne un tiers du chiffre d'affaires. La moitié d'entre elles génère 20 pour cent de leur chiffre d'affaires à l'exportation. Elles sont la moitié à exporter à 95 pour cent vers l'UE. Depuis 2014, les exportations se détournent de l'Asie vers les États-Unis et l'Union européenne, avec une nette diminution statistique des exportations vers l'Allemagne et une forte augmentation vers l'Europe de l'est et d'autres pays européens.

Conclusion de la partie 3.2.5:

Les principaux problèmes que connaissent les entreprises de Swissmechanic proviennent

des taux de change et de la marge bénéficiaire (qui leur est étroitement liée), qui sont deux facteurs essentiels pour elles mais qui sont jugés extrêmement mauvais. Elles sont en outre confrontées aux sérieux problèmes que la disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée et du poids des taxes leur posent. Par contre, elles voient le partenariat social comme le plus grand avantage local de la Suisse, suivi par les possibilités de formation et de perfectionnement professionnel offertes au personnel et la flexibilité du temps de travail. Les membres de Swissmechanic considèrent les clients comme les acteurs principaux, avant les collaborateurs et les fournisseurs.

Conclusion de la partie 3.2.6:

La majorité des entreprises de Swissmechanic subissent avant tout la concurrence au niveau des prix sur leur marché principal, tandis que la concurrence autre que celle des prix n'est pas très marquée. La seule solution pour abaisser cette pression concurrentielle sur les prix est de se concentrer encore plus sur la qualité des produits et leur différenciation car elles ont pour effet de réduire l'élasticité des prix auprès des clients. Pour se maintenir sur le marché, la majorité des entreprises ont été contraintes de revoir leurs prix à la baisse entre 2014 et 2016: -5,5 pour cent entre 2014 et 2015 et -8 pour cent entre 2015 et 2016. Néanmoins, grâce à des innovations de produits exemplaires, certaines entreprises ont même parfois réussi à augmenter leurs prix malgré des taux de change défavorables.

Conclusion de la partie 3.2.7:

Entre 2014 et 2016, la marge bénéficiaire (au niveau de l'EBIT) des entreprises s'est érodée d'environ deux tiers au cours de la première période et s'est détériorée au cours de la deuxième période pour près de la moitié d'entre elles. Pendant ces deux années, la situation n'a pas changé pour environ un quart des entreprises, tandis qu'elle s'est améliorée pour une petite minorité. Actuellement, pour près de la moitié des entreprises, la marge bénéficiaire est inférieure à cinq pour cent, un taux qui n'est pas viable sur le long terme. 40 pour cent des entreprises affichent une marge bénéficiaire supérieure à cinq pour cent, tandis que dix pour cent réalisent des pertes. Plus l'entreprise est petite, plus sa marge bénéficiaire sera faible. Pour près d'un tiers des entreprises, un taux de change euro-franc entre 1,15 et 1,19 CHF/EUR est optimal pour être compétitives sur le marché international.

Conclusion de la partie 3.2.8:

Entre 2014 et 2016 une entreprise sur huit s'est vue refuser sa demande crédit. En 2015, c'est même une entreprise sur cinq qui n'a pas obtenu de crédit pour financer son activité. La plupart des entreprises contractent leurs crédits d'investissement et de trésorerie en majorité auprès des banques cantonales et des grandes banques. Les sociétés de leasing également jouent un rôle important dans le financement d'investissements pour les membres de Swissmechanic. Entre 2014 et 2016, l'intérêt payé par les entreprises de Swissmechanic pour un crédit d'investissement à moyen (long) terme s'élevait entre 2,6 pour cent (2,1 pour cent) et 2,9 pour cent (2,9 pour cent). À cette période, les coûts d'intérêt étaient légèrement en baisse. Pour obtenir un crédit d'investissement ou de li-

quidités durant ces années, près d'un tiers des entreprises devait constituer une garantie hypothécaire, à un taux d'intérêt entre 4,2 et 4,5 pour cent.

Conclusion de la partie 3.2.9:

À peine 40 pour cent des entreprises interrogées ont supprimé des postes en Suisse après l'abandon du cours plancher, 30 pour cent d'entre elles n'ont pris aucune mesure concrète et un quart a augmenté le temps de travail. Un tiers des sondés a sérieusement envisagé de supprimer des postes en Suisse et d'augmenter le temps de travail après l'abandon du cours plancher euro-franc. Un franc fort, une marge bénéficiaire et une demande insuffisantes expliquent les mesures qui ont été envisagées et celles prises concrètement après janvier 2015.

Conclusion de la partie 3.2.10:

Le résultat de l'analyse pondérée montre que la majorité des entreprises souhaite des mesures d'accompagnement au niveau du taux de change entre l'euro et le franc. Avec un avantage d'à peine 60 pour cent par rapport à des charges salariales réduites, elles demandent un taux de change euro franc d'au moins 1,15. Avec une priorité nettement moindre, elles réclament ensuite une baisse des taux d'imposition, un financement de l'investissement direct, l'absence de droits de douane, une promotion financière de l'innovation, une aide financière directe, un financement des possibilités de formation continue et des subventions des exportations.

Concernant le chapitre 4: Recommandations économiques

Conclusion de la partie 4.1.5:

Il s'agit pour la BNS d'intervenir en cas de choc provoqué au niveau des capitaux lié à l'appréciation du franc. L'objectif de taux de change stratégique de la BNS doit se situer entre 1,18 et 1,20 CHF/EUR. La création d'un fonds propre est la meilleure solution pour la BNS pour résoudre le conflit entre les objectifs d'une politique de stabilité monétaire classique, d'une politique monétaire proactive au niveau de l'économie locale et d'une minimisation des risques au niveau du bilan. Les swaps de devises entre la BNS et des entreprises du secteur privé devraient en outre réduire la pression sur le franc suisse.

Conclusion de la partie 4.2:

Il est essentiel de mieux faire connaître le cautionnement commercial au niveau des PME. Il faut le réviser, l'étendre et l'utiliser non seulement pour les crédits bancaires, mais aussi dans un cadre non bancaire. Il faut adapter les règles pour les entreprises du secteur fintech de manière à rendre les sources alternatives de financement compétitives pour les PME. C'est à Swissmechanic de faire connaître ces sources alternatives à ses membres. La réglementation des placements des caisses de pension devrait être révisée.

Conclusion de la partie 4.3:

Une plus grande collaboration entre les PME d'une part et les Hautes écoles spécialisées/les universités techniques) d'autre part peut nettement plus inciter les PME à parti-

ciper activement et financièrement à la recherche. Un pool de thèmes sur plateforme est très utile à cet effet pour les travaux de recherche. Il est déterminant de valoriser la formation professionnelle initiale et continue par rapport à l'enseignement (formation) tertiaire. Les frais de formation privée et spécifique à l'entreprise doivent pouvoir être globalement déductibles des impôts. Une décharge fiscale des entreprises doit également être envisagée dans le domaine des projets d'innovation et de recherche. Les PME devraient se relier entre elles sur une sorte de plateforme de financement participatif et mener ensemble certains projets de recherche avec les fonds individuels destinés à la recherche.

Conclusion de la partie 4.4:

Swissmechanic et Unia ont à de nombreux égards des intérêts et/ou défis à relever concordants ou tout du moins convergents dans le domaine de la politique économique et de la formation. Grâce à des groupes d'échange d'expériences mixtes des marchés national et international dans le secteur des PME tournées vers le commerce extérieur, structurés par branche, tous les acteurs peuvent profiter de l'échange. L'association Swiss Global Enterprise, le centre de compétence de la promotion du commerce extérieur en Suisse, doit être renforcée et promue. En particulier, il s'agit pour Swissmechanic de se mobiliser non seulement pour les préoccupations des membres liées au marché intérieur mais aussi au niveau de l'orientation sur l'étranger et les exportations.